

Les premières assemblées gallèses Surmonter le complexe du Finistère et du patois



SAINT-BRIEUC. — Tous les bretons ont leur « cheval d'orgueil ». Les bigoudens, les léonards, les bretonnants comme « les amis du parler gallo ». C'est ce que répondent les ardents défenseurs du gallo à ceux qui les accusent « de diviser la Bretagne » ou à ceux qui nient leur existence. Depuis le 4 avril 1976, date à laquelle a vu le jour leur association (près de 300 adhérents) ils ne cessent de répéter, Roland Savidan dans un montage audio-visuel sur le gallo l'a encore souligné très récemment, que parler gallo et chanter gallo c'est montrer qu'on est breton. Plus simplement exprimer un droit à la différence. « Le combat pour le gallo rejoint la volonté de vivre au pays » a écrit Gilles Morin (1) le jeune

président de l'association des amis du parler gallo. Surmontant « le complexe du Finistère et du patois » ils affirment ce que certains prendront pour une lapalissade : « les gallos sont bretons ». Toutes ces évidences les « amis du parler gallo » les expliquent régulièrement dans leur revue, « Le Lian », et dans des réunions où l'on élabore non pas un dictionnaire, car « le parler n'a pas la prétention de la langue », mais un glossaire du gallo. Tout cela bien sûr n'est pas aussi clair pour le commun des gallos. Roland Savidan raconte en particulier que lors de la présentation d'un montage audio-visuel sur le parler, à Collinée, une personne relativement âgée lui avait dit : « Mais à quoi ça sert votre truc ? ».

Aussi bizarre que cela puisse paraître « les gens qui parlent gallo ne savent pas qu'ils parlent gallo ». Gilles Morin reconnaît d'ailleurs que l'association peut, parfois apparaître comme « société savante » mais il n'en demeure pas moins que « l'attitude gallo » devient maintenant courante.

Une attitude

Cette « attitude » on l'a retrouvée toute cette semaine à Plédéliac et au château de la Hunaudaye où étaient organisées les premières assemblées gallèses. Une semaine d'action culturelle qui a permis aux amis du parler gallo de prouver leur bonne implantation dans leurs terres. La foule de jeunes et moins jeunes qui, mercredi soir par exemple, étaient venus applaudir la troupe théâtrale de Plédéliac le faisait croire. Ces assemblées ont été l'occasion pour beaucoup, sur-

tout des jeunes qui, chaque samedi soir, vont danser gallo avec en particulier le groupe « la Mirlitantouille », de faire un tour d'horizon de cette culture gallèse qui, pour Gilles Morin, n'est pas celle « des amoureux du bon vieux temps » et des fêtes de la moisson. Comme il l'explique le parler gallo connu de Saint-Brieuc jusqu'à Nantes et de Loudéac jusqu'à Vitry s'il n'a pas « la prétention d'être une langue » a l'ambition d'être bien vivant. Le patrimoine du pays gallo étant très riche : l'architecture, le mobilier, la poésie, la chanson pour ne citer que ce qui a été présenté lors des nées, veillées et soirées dans les assemblées gallaises il est nécessaire de continuer « le travail de déculpabilisation ». Préoccupation primordiale dans ces conditions du mouvement gallo : actualiser les chansons et jeter des passerelles entre le breton et le gallo raconte le

président de l'association. « On a trouvé 25 mots quasi identiques » explique Gilles Morin mais « ils sont beaucoup plus nombreux ».

L'efficacité du gallo

Ne manquant pas de souligner la prise de position du S.N.I. : « Le S.N.I. des Côtes-du-Nord a reconnu que la prise en compte du gallo serait d'une efficacité non négligeable dans la lutte contre l'échec scolaire. » Gilles Morin qui prépare avec ses amis une assemblée générale en octobre juge aussi « l'écriture du gallo indispensable ». Faisant allusion à « la magnétothèque du Mené » sorte de bibliothèque parlante du gallo il ajoute : « le magnétophone n'est pas encore devenu le livre de demain ».

Jean-Luc EVIN

(1) Revue « Autrement », n. 19.